

Exposition photographique Quand la pandémie fait de la culture un fantôme

Mark Henley a glissé son objectif derrière les portes closes d'institutions et d'ateliers d'artistes genevois. Chez Flux, ses images témoignent d'une foisonnante créativité.

Publié: 12.06.2021, 10h34



Beethoven captif de lambeaux d'affiche sur un mur à Saint-Gervais, le 21 janvier 2021.

MARK HENLEY/FLUX LABORATORY

Quoiqu'en partie amputé, son visage ténébreux est reconnaissable. C'est bien Ludwig van Beethoven qui hausse un sourcil sévère sur ce lambeau

d'affiche. Ces bribes de papier ont été immortalisées par Mark Henley sur un mur de Saint-Gervais le 21 janvier 2021. Elles résument à elles seules ce à quoi le monde de la culture a été condamné durant la pandémie: un lent effacement, corrélé à la menace d'une complète disparition. Mais la fermeture des salles et la privation de public n'ont pas empêché les artistes de tous bords de travailler.

«On pensait que tout était mort, mais il y avait un incroyable dynamisme derrière les murs.»

Mark Henley, photographe



Le violoniste brésilien Rosnei Tuon, de l'OSR, se prépare à donner une série de brefs concerts solo pour un spectateur chez Fleuriot, à la rue de la Corraterie.

MARK HENLEY/FLUX LABORATORY

Malgré l'angoisse et le découragement, danseurs, plasticiens, musiciens ou comédiens genevois ont poursuivi leurs activités avec une saisissante énergie. En témoignent les centaines d'images – une soixantaine aux cimaises, d'autres projetées au mur – que le photographe britannique de 55 ans expose sous le titre de «Culture Phantom» chez Flux Laboratory, à la bien nommée rue de la Muse.



Le chef Jonathan Knott dirige une répétition d'un «Parsifal» allégé au Grand Théâtre le 29 mars 2021. Conçu pour une diffusion en ligne, le spectacle ne s'est jamais tenu pour cause de cas déclarés de Covid au sein de l'orchestre.

MARK HENLEY/FLUX LABORATORY

De janvier à la mi-avril de cette année, [Mark Henley](#) s'est coulé derrière les portes closes de théâtres, d'ateliers, de scènes de concert ou de musées. Son objectif a fréquenté les grandes institutions patrimoniales comme les petits espaces alternatifs pour documenter cette étrange période d'invisibilisation. Le projet a pris naissance lors d'une conversation avec Cynthia Odier, fondatrice du Flux Laboratory, avec

laquelle celui qui est également photographe de presse au Palais des Nations collabore depuis plusieurs années.



Dans les rues désertes du quartier des banques, un musicien solitaire se dirige vers la Haute École de musique de Genève, le 4 février 2021.

MARK HENLEY/FLUX LABORATORY

De son récit visuel émerge un constat réjouissant: un intense travail de création a continué malgré les restrictions imposées par le coronavirus. «On pensait que tout était mort mais il y avait un incroyable dynamisme derrière les murs, raconte-t-il. Certes, les artistes œuvraient sans pouvoir rien montrer et sans savoir s'ils pourraient le faire un jour, ce qui est désespérant. Toutefois, j'ai eu l'avantage d'être l'unique spectateur d'un bouillonnement très fécond.»



Des danseurs du Ballet junior de Genève s'entraînent sous leurs masques dans les locaux de l'Imprimerie.

MARK HENLEY/FLUX LABORATORY

Riz et chevelure

Le Forum Meyrin, par exemple, fut le lieu d'expérimentations en tous genres. «Forcé d'annuler toute sa saison, le théâtre a offert sa scène et ses moyens techniques aux artistes pour qu'ils s'expriment», révèle Mark Henley, par ailleurs élu photographe suisse de l'année en 2012 puis en 2014 par le Swiss Press Photo Award. On y découvre la danseuse [Lucie Eidenbenz](#) dans une chorégraphie que lui a inspirée un spectacle qu'elle a donné en Iran – pays où il est interdit de danser –, ou encore Beau Anobile et Claudia Cerri de Turcoyzz se livrer à une étonnante performance durant laquelle du riz pleut et la jeune femme se suspend par la chevelure.



Tendu au milieu d'un Victoria Hall sans spectateurs, un rideau évite que l'Orchestre de la Suisse romande ne résonne trop. Photo prise le 9 mars 2021.

MARK HENLEY/FLUX LABORATORY

Le Muséum d'histoire naturelle a lui aussi ouvert ses espaces à l'expression artistique. Le Ballet junior de Genève en a fait son terrain de jeu. Les corps y prennent d'assaut couloirs et escaliers pour incarner le vivant avec une ardeur animale. Les mêmes jeunes danseurs, dans leurs locaux de l'Imprimerie, apparaissent à l'entraînement par le hublot vitré d'une porte, dûment masqués; on devine que le morceau de tissu bleu qui bâillonne leur effort rend cet exercice très physique plus ardu encore.



Jonathan Delachaux dans son atelier en compagnie de ses créatures le 18 janvier 2021. Le plasticien élabore une ville imaginaire en réalité virtuelle baptisée «Tchan-Zâca».

MARK HENLEY/FLUX LABORATORY

Dans le secret de leurs ateliers, plasticiens et céramistes s'attellent à développer leurs projets. Établi à l'Usine Parker à Carouge, [Yusuké Y. Offhause](#) a conçu un musée miniature où il organise des expositions compatibles avec la pandémie: elles sont visibles sur internet, où la question de l'échelle ne se pose pas. Quant à Jonathan Delachaux, il met à profit ce temps de latence pour déployer un dessein ancien de ville imaginaire en réalité virtuelle, baptisée «Tchan-Zâca». Mark Henley l'a saisi au milieu des [créatures](#) qu'il fabrique avec Zoé Cappon, dont un cyclope réjoui paré d'un élégant nœud papillon. D'autres ont choisi de se diversifier pour un temps: réuni dans un collectif baptisé «[L'Ortie](#)», un groupe d'artistes et de techniciens s'est lancé dans la culture de légumes: sa microferme maraîchère sise à Meinier propose paniers verts et bouquets.



Au sous-sol d'un immeuble des Crêts-de-Champel, des membres du Théâtre du fil réalisent une vidéo le 18 février 2021 pour leur spectacle de cabaret.

MARK HENLEY/FLUX LABORATORY

Désespoir et fatigue

Si une puissante force créatrice traverse «Culture Phantom», le désespoir et la fatigue s'y manifestent aussi. Un cliché pris durant le filage de «Je reviens te chercher», mitonné par le [Cabaret de Loulou](#) au cinéma Spoutnik, montre des actrices que la lassitude fait un peu s'avachir dans leurs fauteuils. «Jusqu'au dernier moment, personne ne savait si cet immense travail pourrait déboucher sur un spectacle devant public, rappelle le photographe. Finalement, [il a pu se jouer](#), avec une jauge réduite.» En revanche, le «Parsifal» revisité qui aurait dû se tenir au Grand Théâtre pour être diffusé en ligne s'est vu annuler: [plusieurs cas de Covid](#) au sein du chœur et de l'OSR (Orchestre de la Suisse romande) ont eu raison de la production.



Vingt danseurs du Ballet Junior de Genève se livrent à une performance animale au cœur Musée d'histoire naturelle.

MARK HENLEY/FLUX LABORATORY

Mark Henley a pris sa dernière photo la nuit avant l'annonce de réouverture des lieux de spectacle, le 14 avril. Ses presque quatre mois de reportage documentaire font un joli cadeau à la culture genevoise, laquelle prouve, à travers son regard, sa vitalité et sa diversité. Bien qu'heureux de cette reprise pour les artistes, l'auteur avoue avoir presque regretté de quitter son poste d'observateur privilégié. «J'ai appris plein de choses, sourit-il. La résilience et la résistance des acteurs culturels m'ont impressionné. Je n'avais pas évalué le puissant potentiel de création présent à Genève.» Son témoignage prouve qu'il faudra bien plus qu'un virus pour venir à bout de l'imagination humaine.



Au Théâtre Forum Meyrin, Beau Anobile de Turcoyzz sert de modèle afin de mettre en place un éclairage complexe en vue d'une performance filmée.

MARK HENLEY/FLUX LABORATORY

«Culture Phantom», jusqu'au 24 juin chez Flux Laboratory, 5, rue de la Muse. Lu-ve 11 h-16 h, sa 12 h-16 h. fluxlaboratory.com

Publié: 12.06.2021, 10h34

Vous avez trouvé une erreur?[Rapporter maintenant.](#)